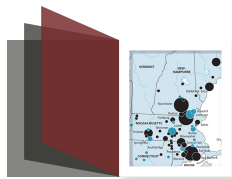


# Partir pour les «États»

Par Yves Roby



CONSULTER EN LIGNE

**atlas.cieq.ca**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Roby, Yves (1997). «Partir pour les «États»» dans Serge Courville (dir.), *Population et territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/population-et-territoire/partir-pour-les-etats.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)  
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.  
ISBN 2-7637-7494-6

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

# Partir pour les « États<sup>1</sup> »

« Il ne se passe guère une journée sans que l'on voit des familles entières s'embarquer pour les États-Unis [...] », écrit en 1871, l'abbé Jean-Baptiste Chartier, agent de colonisation. « On dirait que la guerre a exercé ses ravages et porté la désolation au sein de nos belles paroisses » (Chartier, 1871 : 55). Ce commentaire illustre bien l'ampleur du mouvement migratoire qui, de 1840 à 1930, pousse environ 900 000 Canadiens français à s'établir aux États-Unis, surtout en Nouvelle-Angleterre. Albert Faucher y a vu « l'événement majeur de l'histoire canadienne-française au XIX<sup>e</sup> siècle » (Faucher, 1961 : 244). L'impact s'en fait encore sentir aujourd'hui. La démographe Yolande Lavoie a en effet calculé qu'en l'absence d'émigration la population franco-québécoise, qui dépassait à peine un demi-million vers 1840, se serait chiffrée à environ 9 millions en 1980. Le déficit dû à l'émigration atteint donc quatre millions de personnes (Lavoie, 1980 : 217).

Dans ce chapitre, nous cherchons à comprendre et à expliquer qui sont ces centaines de milliers de Canadiens français qui quittent le Québec, pourquoi ils le font et où ils vont.

## 1. AVANT 1860

### a) Pourquoi part-on ?

La démographe Yolande Lavoie évalue l'émigration nette des Canadiens français vers les États-Unis à 105 000 personnes pour la période qui s'étend de 1840 à 1860 (Lavoie, 1973 : 78). Pour sa part, le géographe américain Ralph D. Vicero soutient que l'émigration nette vers la seule Nouvelle-Angleterre n'excède pas 22 000 personnes pour la même période (Vicero, 1968 : 131). Nous ne possédons pas de données fiables pour les années antérieures à 1840, mais nous savons, même si les contemporains laissent parfois entendre le contraire, que les départs furent peu nombreux.

Le Québec n'a pas connu de persécutions religieuses ni de bouleversements politiques majeurs qui en d'autres pays ont provoqué d'immenses mouvements de population. C'est à peine si quelques centaines de personnes gagnent la Nouvelle-Angleterre à la suite de l'invasion de 1775-1776, de la période d'agitation politique sous le gouverneur James Henry Craig (1807-1811) et des Rébellions de 1837-1838 au Bas-Canada. On les retrouve à Rouse's Point,

Burlington, Saint Albans et autres villes du Vermont et de New York. L'émigration n'est en fait qu'une réponse aux contraintes du milieu.

La population canadienne-française, dont le taux de natalité se situe autour de 50 par mille habitants, passe d'environ 113 000 en 1784 à 600 000 personnes en 1840. Cette poussée démographique crée certains encombrements. Entre 1784 et 1844, la population augmente de 400 %, pendant que la superficie des terres occupées ne croît que de 275 %. Dans l'espace, cela entraîne un courant migratoire vers l'arrière-pays seigneurial et vers les cantons. Cette expansion spatiale de la population ne se fait pas sans tension. Dans les zones seigneuriales où les terres cultivables sont encore disponibles, comme dans la région de Québec, les seigneurs augmentent les cens et rentes, multiplient les réserves dans les contrats concernant le bois de construction et le bois équarri ou refusent tout simplement de les concéder dans le but de profiter de la hausse des prix des produits forestiers.

Les Cantons de l'Est disposent encore de terres, mais le Canadien français ne va pas volontiers s'y installer. Grégoire, il souffre d'être éloigné des siens, d'être privé de la présence de prêtres de sa nationalité et d'être isolé au sein d'une population anglo-saxonne. Des chemins peu ou pas praticables ne font qu'aggraver cet isolement. Enfin, le prix exigé par les grands propriétaires, plus soucieux de spéculer que de coloniser, est nettement au-dessus des moyens de l'agriculteur moyen.

Pour garantir à leurs fils l'accès à la terre, des Canadiens français optent pour la subdivision de la terre familiale. Dans certaines régions, l'application répétée de cette méthode favorise l'apparition progressive de journaliers agricoles, les familles éprouvant de plus en plus de difficultés à vivre décemment sur leur terre.

N'exagérons pas les difficultés engendrées par la croissance démographique. Si cette dernière exerce de fortes pressions sur la terre, elle favorise l'apparition d'activités nouvelles dans l'espace, en même temps que l'apparition d'un réseau nouveau de hameaux et de villages capables, pendant un temps, d'absorber le trop plein de la population agricole (Courville et Séguin, 1989 : 4 et suivantes). Beaucoup de journaliers agricoles y trouvent de quoi joindre les deux bouts.

Cette période voit aussi la montée marquée de l'exploitation forestière. À la suite de l'abolition par Londres des tarifs sur le bois en provenance des colonies, elle progresse depuis l'arrière-pays seigneurial jusqu'aux couverts laurentiens et appalachiens. Les industries du bois procurent de nombreux emplois saisonniers en forêt pour la coupe et la drave ou dans les moulins où l'on équarrit et scie le bois destiné à la construction navale et aux marchés britannique et américain.

À partir de 1830, le Québec vit une série d'années difficiles. Dans certaines régions, la crise prend des proportions dramatiques. La baisse des rendements à la suite d'une exploitation intensive et prolongée du sol, aggravée par la concurrence de l'ouest et par les catastrophes naturelles, diminue les revenus de l'habitant. L'appauvrissement des familles, l'arrivée de jeunes gens en âge de s'établir, mais incapables de trouver des terres, multiplie le nombre de journaliers agricoles. Ces gens ne peuvent joindre les deux bouts que si tous les membres de la famille contribuent aux revenus. Les femmes jardinent, fabriquent des vêtements, pendant que les hommes, à la recherche d'emplois saisonniers, parcourent la campagne, les villages et les chantiers en forêt ou encore sillonnent les campagnes du nord-est des États-Unis, les forêts du Maine et les briqueteries du Vermont. Partir pour les « États » n'est en effet pour eux qu'un élément, parmi d'autres, d'une stratégie de survie.

Pour des milliers d'ouvriers agricoles et de jeunes gens, l'exil aux États-Unis devient le seul recours en raison des années difficiles que traverse le secteur industriel avant 1860. La crise financière de 1837 en Grande-Bretagne et aux États-Unis multiplie les faillites dans le monde des affaires ; la dépression de 1846-1850, aggravée par l'abolition des tarifs préférentiels britanniques sur le blé et le bois et par la concurrence américaine, de même que la crise de 1857 affectent dramatiquement l'activité industrielle et commerciale.

Les paysans les plus dynamiques résistent d'ordinaire assez bien aux difficultés passagères. Ils ne sont pourtant pas à l'abri des coups durs. Pour moderniser, mécaniser leurs exploitations, ils n'hésitent pas à emprunter et c'est là qu'ils sont vulnérables. Qu'une catastrophe naturelle entraîne de mauvaises récoltes, que les prix baissent et les voilà souvent incapables de payer leurs dettes. C'est alors parfois la saisie, la vente aux enchères ou tout au moins l'exil temporaire aux États-Unis dans l'espoir de gagner de quoi payer les dettes accumulées.

Selon le rapport du Comité de l'Assemblée législative, créé en 1849 pour enquêter sur les causes et l'ampleur de l'émigration du Bas-Canada vers les États-Unis, l'émigration, qui en 1840 se limitait au district de Montréal et à la ville de Québec, aurait gagné, telle une maladie contagieuse, les coins les plus reculés de la province dès 1847 (Lavoie, 1979 : 6). La « maladie » n'aurait fait que s'aggraver durant la décennie suivante.

## b) Destinations

Les migrants s'établissent là où les conduisent parfois le hasard, mais le plus souvent les rumeurs de possibilités de travail. Ainsi plusieurs se fixent à Boston en 1811 ; certaines familles de Saint-Ours s'installent dans les environs de Woonsocket (Rhode Island) à partir de 1815 ; d'autres, dans la région de Worcester (Massachusetts) entre 1820 et 1840 ; et d'autres encore, à Concord et Manchester (New Hampshire) après 1830. C'est toutefois le Vermont et le Maine qui reçoivent la majorité des migrants du Québec. En effet, en 1840, 60 % des Canadiens français installés en Nouvelle-Angleterre vivent au Vermont et 30 % au Maine. Au Vermont, les migrants venus par le Richelieu et le lac Champlain recherchent les emplois saisonniers qu'offrent l'agriculture, les briqueteries et le commerce du bois, mais ce sont les villes de Burlington, Winooski, Saint Albans qui accueillent les groupes les plus importants. Au Maine, des Acadiens occupent les vallées de la Madawaska et de l'Aroostook. Des Canadiens français des comtés de Kamouraska, Témiscouata, L'Islet et Rimouski empruntent le portage du Témiscouata et viennent les rejoindre. Un autre courant migratoire entraîne les Beaucerons vers le sud. Les uns et les autres viennent faire les récoltes et travailler dans les chantiers.

Une tendance nouvelle apparaît entre 1840 et 1860. On constate (tableau 1) que les migrants se dirigent de plus en plus vers la partie sud de la Nouvelle-Angleterre, vers le Massachusetts, le Rhode Island, le Connecticut et le sud du New Hampshire. Ce phénomène s'explique par les transformations majeures que connaissent l'industrie et l'agriculture de la Nouvelle-Angleterre de même que par l'apparition du chemin de fer comme moyen de transport principal.

TABLEAU 1  
Distribution des Canadiens français  
en Nouvelle-Angleterre, 1840-1860

Nombre État	Accroissement en pourcentage				
	1840	1850	1860	1840-1850	1850-1860
Maine	2 500	3 680	7 490	47	103
New Hampshire	50	250	1 780	400	612
Vermont	5 500	12 070	16 580	141	37
Massachusetts	500	2 830	7 780	466	140
Rhode Island	100	300	1 810	200	503
Connecticut	50	250	1 980	400	692
Nouvelle-Angleterre	8 700	19 380	37 420	136	93

Source : Ralph D. Vicerio (1968 : 148).

Les industries du coton, de la laine et de la chaussure connaissent une phase de croissance remarquable. Les plus fortes concentrations d'usines se trouvent dans les vallées de la Blackstone, de la Pawtuxet, de la Connecticut, de la Merrimack et de la Taunton. Le roulement de la main-d'œuvre est considérable dans ces industries. Pour les ouvriers agricoles de la région, les immigrants irlandais et les Canadiens français du Québec, c'est une situation inespérée.

Quant au secteur agricole, il entre dans une période de crise. Déjà désavantagés par la nature, de nombreux agriculteurs, incapables de faire face à la concurrence des terres de l'ouest, abandonnent leurs fermes. Les plus dynamiques modernisent leurs exploitations et se spécialisent. Mais à cause des nombreux départs vers l'ouest et la ville, ces agriculteurs se voient privés, au printemps et à l'automne, d'une main-d'œuvre saisonnière indispensable. Voilà d'autres occasions pour les migrants canadiens-français.

Le développement du chemin de fer renforce l'attrait qu'exerce la partie sud de la Nouvelle-Angleterre. En 1860, un réseau long de 3 670 milles et raccordé en deux endroits à celui du Québec permet au migrant, pour une somme relativement peu élevée, de se rendre dans les principaux centres de la région en un jour ou deux au lieu des trois ou quatre semaines requises antérieurement.

Au Maine et au Vermont, d'importants contingents de migrants, suivant les voies traditionnelles de pénétration, viennent grossir les colonies de Canadiens français déjà existantes. Plus au sud, la migration en chaîne établit des jumelages entre des villes américaines et des paroisses québécoises et renforce les petites colonies où la chance et le hasard avaient conduit les premiers arrivants. Ainsi, en 1850, 70 % des Canadiens français de Southbridge au Massachusetts proviennent de Saint-Ours, qui fournit aussi 27 % des migrants de Woonsocket au Rhode Island. Quant à Salem au Massachusetts, c'est de Rimouski et de ses environs que vient sa population canadienne-française.

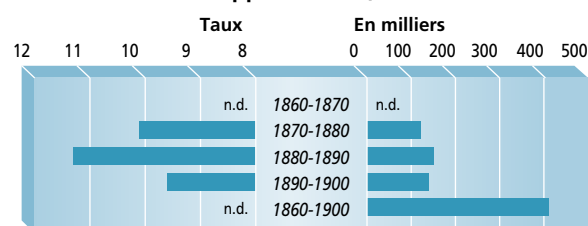
## 2. DE 1860 À 1900

### a) L'exode

Les chiffres parlent d'eux-mêmes et nous permettent de constater que l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre a été un problème continu au XIX<sup>e</sup> siècle – problème qui fut aigu de 1860 à 1900 et particulièrement critique entre 1880 et 1900.

Il n'échappe pas aux contemporains. Une enquête menée en 1892 par Édouard-Zotique Massicotte, dans 11 paroisses du comté de Champlain, permet de calculer qu'entre 1880 et 1892 le taux d'émigration est de l'ordre de 1,5 % par an (Lavoie, 1980 : 209). « L'annexion en détail va son train », titre *L'Avenir national* de Manchester, le 8 avril 1893.

FIGURE 1  
Émigration nette vers les États-Unis,  
nombres approximatifs, 1860-1900



Source : Yolande Lavoie (1973 : 78).

TABLEAU 2  
Immigration nette des Canadiens français  
en Nouvelle-Angleterre,  
nombres approximatifs, 1860-1900

Période	En milliers
1860-1870	52
1870-1880	65-66
1880-1890	102-103
1890-1900	106
1860-1900	325-327

Source : Ralph D. Vicerio (1980 : 7).

Une étude des causes répulsives et attractives permettra de mieux comprendre l'ampleur du phénomène, son caractère cyclique et les choix de plus en plus permanents que font non plus des individus mais des familles entières.

### b) La campagne québécoise et l'émigration

C'est dans les transformations économiques que connaît le Québec qu'il faut d'abord chercher les éléments de réponse.

Entre 1851 et 1901, la population du Québec passe de 890 261 à 1 648 898 habitants. Pendant que plus de 325 000 personnes gagnent la Nouvelle-Angleterre, un grand nombre délaissent la campagne pour la ville. La population urbaine qui n'est que de 16,6 % en 1861 grimpe à 39,67 % en 1901. Ce n'est là qu'un indice, parmi bien d'autres, des bouleversements que connaît le secteur agricole durant la seconde moitié du siècle.

Durant cette période, les progrès de l'agriculture sont indéniables. Beaucoup d'indices en témoignent. La superficie des terres occupées et améliorées en culture ou en pâturage augmente respectivement de 3 318 389 acres et de 1 735 897 acres en 1871 et 1901. Les fabriques de beurre et de fromage poussent comme des champignons ; selon le recensement de 1901, le Québec compte 445 beurreries, 1 207 fromageries et 340 fabriques combinées de beurre et de fromage. Les statistiques rendent compte des progrès de l'agriculture, mais elles tendent à camoufler le prix élevé qu'a dû payer le fermier québécois pour les réaliser. Considérons les choses de plus près.

Les agriculteurs de la vallée du Richelieu, de la plaine de Montréal, des Cantons de l'Est et, dans une certaine mesure, ceux de la région de Québec, avantagés par la fertilité du sol, par la proximité des marchés et des centres d'exportation, par l'existence d'un réseau de transport plus adéquat, modernisent leurs exploitations. Les plus progressistes se spécialisent, augmentent la superficie de leurs exploitations, accroissent leurs troupeaux, améliorent leurs façons culturales et se procurent un outillage relativement coûteux. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à emprunter à des taux d'intérêt allant de 8 %, 10 % et 12 %. Notaires, rentiers et marchands assument une grande part du crédit par le jeu des

billets et des hypothèques. En période de prospérité, lorsque les récoltes sont bonnes et que les prix sont stables ou à la hausse, comme entre 1862 et 1867 par exemple, les prêteurs sont accommodants, l'optimisme règne. Une mauvaise récolte et une baisse des prix sèment l'inquiétude et amènent la négociation de l'emprunt à un taux d'intérêt plus élevé. Mais si la baisse des prix se prolonge (comme entre 1873 et 1879), que les mauvaises récoltes se succèdent (comme en 1888, 1889 et 1890), que la concurrence sur les marchés internationaux s'accroît, c'est la catastrophe. Le marchand exige d'être payé sans délai, le détenteur de l'hypothèque s'impatiente. C'est parfois la saisie ou le recours à des prêteurs moins scrupuleux, les usuriers, qui profitent des circonstances pour exiger des taux d'intérêt de 15 %, 20 % et souvent plus. *La Gazette des campagnes* du 2 décembre 1861 mentionne des taux d'intérêt aussi élevés que 72 %. La mauvaise fortune de ces agriculteurs se répercute sur celle des petits propriétaires et des journaliers agricoles qui, dans ces régions, comptent absolument sur le travail saisonnier pour boucler leur budget. Beaucoup de ces ruraux choisissent d'aller travailler temporairement aux États-Unis afin d'accumuler rapidement l'argent nécessaire pour payer leurs dettes et recommencer à neuf. Voilà qui fait comprendre le caractère cyclique du mouvement migratoire, qui explique que les périodes d'intense migration correspondent au retour de la prospérité (1865-1873, 1880-1882, 1891-1893) et succèdent aux périodes de baisse marquée des prix ou à des années de mauvaises récoltes.

Dans les régions plus éloignées du Saguenay, du Lac-Saint-Jean, de la Mauricie, de l'Outaouais, du Témiscamingue, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, un mécanisme semblable débouche sur l'émigration. Dans ces régions où le sol est souvent peu propice à la culture, l'agriculture demeure plus autarcique et la spécialisation beaucoup moins poussée. Les familles comptent sur le travail en forêt, les travaux de voirie, la construction des chemins de fer ou la pêche pour joindre les deux bouts. Que la demande pour le bois en Grande-Bretagne et sur le marché américain diminue, que le prix du poisson baisse, que les grands travaux publics ralentissent, c'est la ronde infernale du chômage saisonnier, de l'endettement, du découragement et, conséquence fatale, de l'émigration temporaire vers les cieux plus cléments de la Nouvelle-Angleterre. L'émigration paraît d'autant plus attrayante que la vie dans les zones de colonisation est très pénible.

### c) La ville et l'émigration

Un certain nombre de ruraux optent pour les villes du Québec. Beaucoup plus le feraient si la chose était possible. Mais les centres urbains du Québec se révèlent non seulement incapables d'absorber l'excédent de la population des campagnes, mais elles contribuent même à grossir le flot des migrants vers les États-Unis.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la structure industrielle du Québec se caractérise par l'existence d'industries manufacturières centrées sur l'habillement, les aliments, le tabac, le bois et ses dérivés, de même que par le développement d'une industrie lourde que représentent les secteurs du fer, de l'acier et du matériel roulant de chemin de fer. Les progrès réalisés entre 1851 et 1901 sont substantiels : la valeur de la production passe d'environ 2 000 000 \$ à 153 474 000 \$. La contraction de longue durée, qui frappe le Québec en 1873, ralentit mais n'arrête pas le mouvement d'industrialisation. En plus de Montréal et de Québec, où se retrouve le gros de la population urbaine, quelques agglomérations réparties dans les différentes régions économiques du Québec polarisent l'activité industrielle et jouent en quelque sorte le rôle de métropoles régionales.

Tout comme dans le domaine agricole, les données statistiques dissimulent une part importante de la réalité. Durant la contraction de longue durée, qui s'échelonne de 1873 à 1896, les grandes entreprises, soumises à une concurrence implacable, ne conservent leur part du marché qu'en ayant recours à la mécanisation, à la concentration, à l'utilisation de techniques de vente plus agressives et surtout au maintien des salaires très bas. Les ouvriers voient souvent leur salaire réel diminuer. Dans certains secteurs, comme ceux du vêtement et des chaussures, où règne le *sweating system*, la situation est pire. Les entrepreneurs, qui font transformer partiellement les matières premières dans leur établissement et les refilent ensuite à des maîtres artisans ou à des ouvriers qui travaillent à domicile, se partagent âprement les faveurs des marchands détaillants. Parce que ces derniers achètent à qui lui consent les prix les plus bas, les entrepreneurs tentent de réduire leurs coûts de production en baissant les salaires ou, tout au moins, en refusant de les augmenter.

En raison de l'irrégularité de l'emploi, du chômage saisonnier et des salaires peu élevés, les chefs de famille sont incapables d'assurer seuls les besoins des leurs. Le travail de tous est nécessaire pour joindre les deux bouts. Et il est rarement question d'épargne. Lorsque la maladie ou la mortalité frappe, bien souvent il n'existe pas d'autre solution que de « faire marquer » chez le marchand général. Quand les choses vont bien, ce dernier n'hésite pas à faire crédit. Mais lorsque surviennent, pour une période prolongée, le chômage, la réduction des salaires ou encore la diminution des heures de travail, c'est la misère. Comme il n'existe alors aucune mesure d'aide sociale, c'est la ronde infernale de l'endettement qui s'installe. Parce que les salaires y sont plus élevés qu'au Québec, plusieurs décident alors de s'exiler temporairement en Nouvelle-Angleterre dans l'espoir d'accumuler rapidement l'argent pour payer leurs dettes et recommencer à neuf. De nouveau, le processus que nous venons de décrire et qui épouse étroitement les fluctuations de la conjoncture économique rend compte du caractère cyclique des mouvements migratoires.

Durant ces années difficiles, la baisse du pouvoir d'achat des ouvriers et des cultivateurs, de même que les départs vers les États-Unis, affectent sérieusement les revenus des commerçants, les honoraires des avocats, des notaires, des médecins et tout le secteur des services en général. Si l'on ajoute à cela le problème de l'encombrement chronique des professions libérales, nous comprenons mieux pourquoi une nouvelle classe d'émigrants apparaît : les chômeurs instruits.

#### d) La fascination de la Nouvelle-Angleterre

Il est facile de constater que la tendance observée durant la période de 1840 à 1860 se maintient : servis en cela par le développement rapide du réseau ferroviaire, la plupart des migrants gagnent la partie sud de la Nouvelle-Angleterre à un rythme accéléré. La migration vers le Massachusetts, le Rhode Island et le New Hampshire (sud), qui se situe aux environs de 64 % en 1860, atteint près de 80 % 40 ans plus tard. Le pouvoir d'attraction du Maine demeure relativement important, tandis que celui du Vermont est presque nul. La figure 3 illustre de façon très explicite le résultat de ces tendances.

TABLEAU 3  
Migration nette des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, destination en nombres approximatifs, 1860-1900

	1860-1870	1870-1880	1880-1890	1890-1900
Maine	5 400	7 100	10 300	11 300
New Hampshire	4 700	15 100	18 800	16 400
Vermont	8 000	50	2 900	3 400
Massachusetts	22 900	28 800	54 700	55 500
Rhode Island	6 100	8 300	10 800	13 100
Connecticut	5 600	6 400	5 300	6 600
Nouvelle-Angleterre	52 700	65 750	102 800	106 300

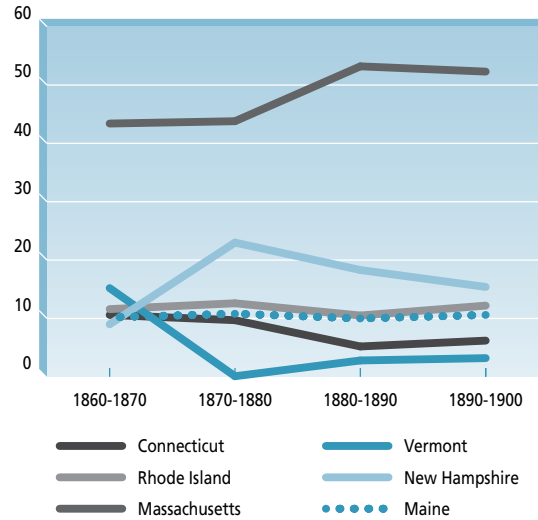
Source : Ralph D. Vicerio (1968 : 192).

En 1860, le Vermont compte plus de 44 % des Canadiens français installés en Nouvelle-Angleterre, et le Massachusetts 20,8 % ; c'est à peine plus que les 20 % du Maine. En 1900, le tableau est complètement transformé. On dénombre 48 % des Canadiens français au Massachusetts, 10,6 % au Rhode Island alors qu'on n'en compte que 13,4 % au Maine et 7,9 % au Vermont. Puisque c'est l'espoir d'améliorer leur situation qui pousse les Canadiens français à migrer, il est normal de les retrouver dans les régions qui offrent le plus de possibilités.

Les industries du textile et de la chaussure, concentrées dans la partie sud de la région, surtout au Massachusetts, se développent à un rythme effréné. Le capital est abondant, l'approvisionnement en matières premières est facilité par le développement du réseau de chemins de fer, l'énergie est peu coûteuse et les marchés semblent insatiables. Le nombre de fuseaux, qui croît de 42,5 % entre 1860 et 1870 et de 57 % durant la décennie suivante, témoigne des progrès spectaculaires de l'industrie textile (Galenson, 1985 : 2).

FIGURE 2

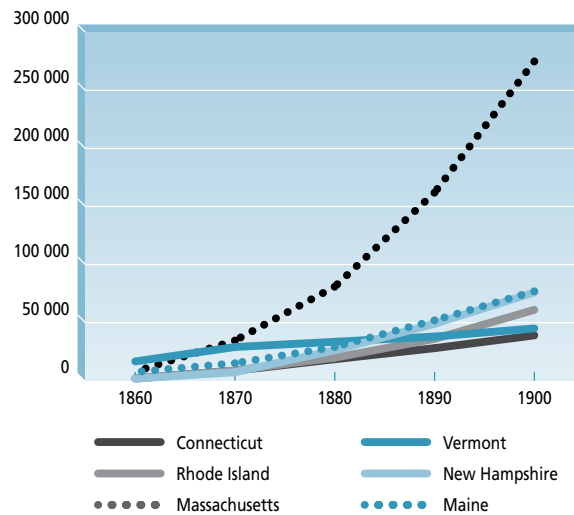
#### Migration nette des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre, répartition en pourcentage



Source : Ralph D. Vicerio (1968 : 193).

FIGURE 3

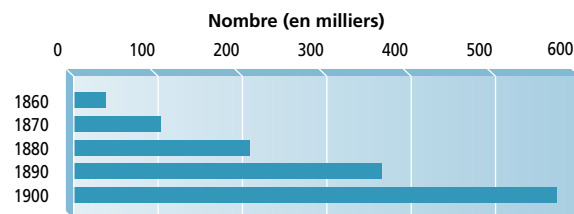
#### Distribution des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, 1860-1900



Source : Ralph D. Vicerio (1968 : 275).

FIGURE 4

#### Distribution totale des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, 1860-1900



Ces industries exercent un énorme pouvoir d'attraction sur les Canadiens français, d'autant plus que les progrès techniques rendent possible l'embauche de manœuvres issus du milieu rural. Les entrepreneurs qui trouvent les Canadiens français habiles, consciencieux, dociles, guère exigeants et peu portés à faire la grève, sollicitent leur venue. Les agents recruteurs qu'ils dépêchent dans les villes et les campagnes du Québec et qui font miroiter les avantages du travail dans les manufactures invitent les gens à émigrer en

famille, les assurant que les enfants en âge de travailler trouveront à s'embaucher. Des parents et des amis, qui ont déjà succombé à l'invitation, assurent les chefs de famille, qu'en raison du développement rapide des centres urbains, ils trouveront à s'employer comme journaliers dans la construction, les travaux d'égout, d'aqueduc et de déneigement. Beaucoup voient là une chance inespérée de résoudre leurs problèmes ; ils croient qu'en mettant à contribution tous les membres de la famille et en réduisant les dépenses au strict minimum ils accumuleront le maximum d'économies dans le plus court laps de temps possible.

TABLEAU 4  
Population canadienne-française  
de quelques villes de la Nouvelle-Angleterre  
en 1860, 1880 et 1900

Villes	1860	1880	1900
<b>Maine</b>			
Lewiston-Auburn	0	4 714	13 300
Biddeford-Saco	667	4 301	10 650
Watterville	470	1 548	4 300
Old Town	323	852	300
<b>New Hampshire</b>			
Manchester	442	7 753	23 000
Nashua	248	3 248	8 200
Berlin	13	423	3 000
<b>Vermont<sup>1</sup></b>			
Burlington			5 000
Winooski			2 900
<b>Massachusetts</b>			
Fall River	10	9 000	33 000
Lowell	266	10 000	24 800
Holyoke	165	6 000	15 500
Worcester	386	3 500	15 300
New Bedford	0	1 007	15 000
Lawrence	84	2 500	11 500
Fitchburg	48	500	7 200
Salem	1	2 000	6 900
Springfield	68	2 446	6 500
Southbridge	573	3 200	6 027
Haverhill	91	1 500	5 500
North Adams	-	1 011	5 000
Chicopee	88	2 022	4 200
<b>Rhode Island</b>			
Woonsocket	794	5 953	17 000
Providence	25	1 000	8 000
Warwick	307	2 276	7 700
Central Falls	-	1 895	6 000
Pawtucket	45	824	5 200
<b>Connecticut</b>			
Waterbury	1	1 000	4 000

1. William Macdonald (1981 : 6). Les données sont pour l'année 1897.

Sources : Ralph D. Vicero (1968 : 289).

Yves Roby (1990 : 63).

En 1900, 573 000 Canadiens français vivent en Nouvelle-Angleterre (figure 5). Ils représentent à peine 10 % de la population de la région. Ces statistiques glo-

bales peuvent donner l'impression d'une population dispersée et noyée au milieu d'éléments étrangers. Elles sont quelque peu trompeuses. On constate d'étonnantes variations régionales et locales. Bien que les Canadiens français forment plus de 90 % de la population dans certaines localités de la vallée de l'Aroostook, ils représentent tout juste 8,4 % de la population du Maine. Même phénomène au Vermont : à peine 11,84 % de la population totale, mais ils sont 50 % à Winooski, 40 % à Vergennes, 25 % à Burlington et à Saint Albans. Plus au sud, on les trouve dans les villes moyennes de 25 000 à 100 000 habitants qui forment un large demi-cercle autour de Boston. Ils y sont parfois majoritaires, comme à Suncook (60 %) et Woonsocket (60 %), le plus souvent fortement minoritaires, comme à Fall River (32 %), Lowell (26 %), Holyoke (34 %), Worcester (13 %), New Bedford (24 %), Manchester (40 %), Nashua (40 %).

#### e) Caractéristiques du mouvement migratoire

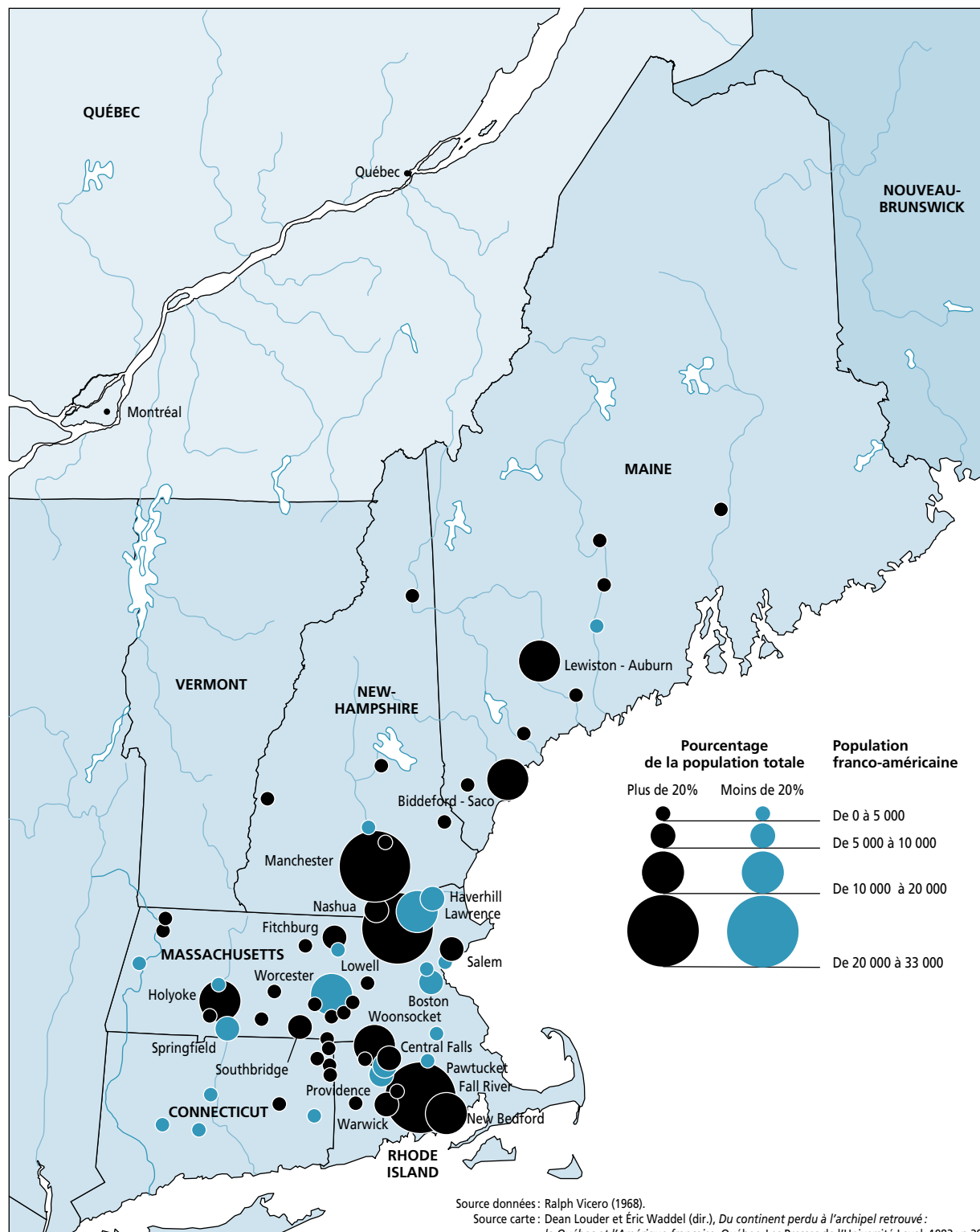
L'analyse qui précède fait ressortir des caractéristiques fort intéressantes du mouvement migratoire. D'abord le caractère non définitif de beaucoup de départs. Ralph D. Vicero, qui chiffre à 325 000 le nombre net d'immigrants canadiens-français en Nouvelle-Angleterre, mentionne que probablement « au moins le même nombre ait déménagé de façon temporaire » (Vicero, 1961 : 361).

Avant la guerre de Sécession, la migration revêt un caractère saisonnier. Les jeunes gens passent l'hiver dans les chantiers en forêt ou dans les manufactures, l'été dans les fermes et, la saison finie, ils rentrent au Québec avec leurs économies. Partir pour les « États » est un élément d'une stratégie de survie comme l'est celui de bûcher ou de draver dans les forêts du Québec. Après 1865, on part davantage en familles et pour plus longtemps, mais toujours dans le même but. On assiste à un mouvement continu de va-et-vient des deux côtés de la frontière. « Y faisaient un peu d'argent pour payer leurs dettes, pis y retournaient [...] Ça voyageait trois-quatre ans d'un bord, trois-quatre ans de l'autre, ça avait quasiment pas de chez eux », écrit Jos. Morin de Woonsocket<sup>2</sup>.

Si l'émigration apparaît comme une option si avantageuse c'est, écrit Bruno Ramirez, qu'elle offre toute une gamme de possibilités. « Il pouvait s'agir d'une stratégie temporaire ; on pouvait déménager avec la famille entière, ou encore envoyer un ou plusieurs enfants, filles ou garçons, en âge de travailler dans le but de rétablir l'économie familiale ; une émigration temporaire pouvait également servir de période d'essai au cours de laquelle on déciderait d'une stratégie définitive » (Ramirez, 1991c : 92).

La migration épouse le mouvement des marées. Quand la prospérité règne en Nouvelle-Angleterre, la nouvelle gagne rapidement le Québec et c'est l'exode, comme en 1865-1873, 1880-1882, 1891-1893. Par

FIGURE 5  
La franco-américanie en 1900



contre, lorsque survient une récession dans l'économie américaine comme en 1873-1879, 1882-1885, 1888-1891, 1894-1896, les employeurs diminuent les salaires, réduisent les heures de travail ou congédient des employés. Les nouvelles voyagent alors rapidement et la migration décline, les retours se multiplient. Au point que les autorités du Québec croient à chaque fois que c'en est fini de la saignée démographique. Illusion ! Ce

n'est qu'après avoir atteint leurs objectifs, c'est-à-dire accumulé suffisamment d'épargnes pour payer leurs dettes, acheter une ferme, etc., que les migrants qui n'avaient pas succombé entre-temps aux charmes de la société américaine, rentrent définitivement au pays.

Les migrants envisagent leur séjour aux États-Unis, dira le docteur Gédéon Archambault aux fêtes



des noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1884, « comme un terme d'emprisonnement<sup>3</sup>. » Ce qu'il veut dire, c'est que pour atteindre leurs objectifs, les migrants sont prêts aux plus grands sacrifices. Sacrifices qu'ils imposent volontiers à leurs familles. Analysant l'étude de Massicotte, Yolande Lavoie conclut que : « C'est par grappes familiales qu'on essaime : ou toute la famille (72 % des émigrants) ou quelques membres de la famille (18 %) partent, armes et bagages, pour les États-Unis » (Lavoie, 1972 : 61). Les migrants savent par leurs parents et leurs amis déjà sur place qu'un ouvrier ne peut, avec son seul salaire, subvenir aux besoins des siens et, à plus forte raison, économiser. Seules des familles avec des enfants en âge de travailler peuvent espérer y arriver. « Une famille nombreuse est, en effet, un capital qui fructifie merveilleusement aux États », écrit le jésuite Hamon (1891 : 16). Ce n'est là qu'une facette du rôle complexe que joue la famille dans le processus migratoire.

C'est au sein des réseaux de parenté que se déroule ce que les chercheurs appellent le processus de migration en chaîne. Les migrants informent les parents et les amis restés au Québec des possibilités d'emplois, des salaires et des modalités d'embauche ; ils les renseignent sur les meilleures routes à suivre, ils paient souvent leurs billets de chemin de fer, ils les attendent à l'arrivée et les présentent aux employeurs. Ils leur ont déjà souvent trouvé un logement et ils leur ont obtenu un crédit chez l'épicier, le boucher et le boulanger. Plus le temps passe, plus les nouveaux venus trouvent à leur arrivée des institutions, des paroisses, des écoles, des sociétés mutuelles qui facilitent l'adaptation à leur nouvel environnement. La présence de parents et d'amis au Québec leur procure en outre une sorte de police d'assurance en cas de difficultés économiques ou de problèmes d'adaptation insurmontables.

TABLEAU 5  
Les régions d'origine des migrants québécois  
de Lewiston, 1860-1900

Régions	Nombre	Pourcentage
Beauce – Bois-Franc	268	37,0
Rive sud à l'est de Québec	209	28,8
Rive sud entre Québec et Montréal	96	13,2
Cantons de l'Est – Sud du Québec	64	8,8
Ville de Québec	42	5,8
Rive nord à l'est de Québec	20	2,8
Rive nord entre Québec et Montréal	15	2,1
Île de Montréal	8	1,1
Ouest et nord de Montréal	3	0,4
Province de Québec	725	100,0

Source : Yves Frenette (1995 : 225).

Ce processus de migration en chaîne amène la reproduction en miniature de certaines régions du Québec dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre. Le Maine est peuplé de Beaucerons et de Rimouskois ; les résidents de Woonsocket et de Southbridge sont en majorité originaires de Saint-

Ours et de Sorel ; ceux de Worcester viennent de Richelieu, de Montréal et de Saint-Hyacinthe ; leurs compatriotes de Salem et de Fall River sont des natifs de Rimouski et de Sainte-Flavie ; les cultivateurs des comtés de Joliette, Berthier et Maskinongé se trouvent à Warren et ceux de Nicolet, Yamaska et Lotbinière à Manchester. Selon l'enquête de Massicotte, sur environ 2 000 émigrants du comté de Champlain, Lowell en aurait accueilli 290, Meriden 220, Woonsocket 112, Waterbury 110 (Lavoie, 1972 : 61).

### 3. DE 1900 À 1920

D'après les données des recensements américains, l'émigration nette des Canadiens français vers les États-Unis se chiffrait à 161 764 entre 1900 et 1910 et à moins 12 724 pour la décennie suivante<sup>4</sup>. Même s'il est permis de douter de la précision de ces chiffres en dépit de leurs apparences, ils n'en révèlent pas moins une tendance, à savoir une baisse considérable de l'émigration canadienne-française vers la république américaine. Les contemporains parlent presque d'un arrêt. Dans son livre sur les débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, publié en 1920, Marie-Louise Bonier mentionne que, depuis une vingtaine d'années, le Québec garde à peu près tout son monde. « Si nous continuons à recevoir un certain effectif annuel de compatriotes nous en perdons un égal nombre, soit qu'ils retournent dans la province de Québec, soit qu'ils aillent s'établir dans l'ouest canadien » (Bonier, 1920 : 78).

Au Québec, comme au Canada, les années 1896-1920, marquées par une hausse prolongée des prix, engendrent l'euphorie. De 1896 à 1914, tous les secteurs de l'économie québécoise enregistrent des progrès considérables. Ainsi, la valeur brute de la production agricole double presque durant la période, passant de 4 618 800 \$ en 1900 à 87 720 000 \$ en 1914. Les tendances déjà observées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'accroissent. La demande sans cesse croissante des Britanniques pour le fromage, des Américains pour le foin et des consommateurs du Québec pour les produits laitiers, les légumes et la viande pousse les agriculteurs de la plaine de Montréal, de la vallée du Richelieu, des Cantons de l'Est et de la région de Québec à se spécialiser davantage. Pour ce faire, la plupart n'hésitent pas à emprunter. Mais comme les prix sont généralement stables ou à la hausse, ils ne connaissent pas comme leurs devanciers la ronde infernale de l'endettement et de l'émigration. De même, les régions plus éloignées gardent leurs fils plus facilement qu'auparavant. Les emplois saisonniers abondent dans ces régions en raison de la prospérité qui règne dans les industries de pâtes et papiers, du bois de sciage et de chauffage et de la multiplication des grands travaux publics.

Le secteur industriel progresse lui aussi de façon remarquable. Marc Vallières a évalué le taux annuel moyen de croissance, d'après les données exprimées en dollars constants, à 5,51 % pour la décennie (Vallières, 1973 : 45). À côté des secteurs traditionnels qui conti-

nent de dominer la production manufacturière, les secteurs de l'hydro-électricité, des pâtes et papiers, de l'électrométallurgie (aluminium) et de l'électrochimie font la fortune de régions telles que la Mauricie et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. La prospérité générale permet aux ruraux comme aux citadins d'éviter l'exil aux États-Unis. La situation économique en Nouvelle-Angleterre est d'ailleurs moins attrayante que par le passé.

Certes, l'industrie textile continue d'y progresser. Le nombre de fuseaux passe de 12 893 000 en 1899 à 15 385 000 en 1909 et à 17 543 000 en 1919. La concurrence très vive des États du sud – on y paie des salaires en moyenne de 40 % moins élevés que dans le nord – provoque toutefois des changements en profondeur dans cette industrie. Les manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas le choix : ils doivent réduire leurs coûts de production et augmenter la productivité, ce qui a un impact considérable sur l'émigration des Canadiens français.

Pour réduire l'écart entre les salaires de la Nouvelle-Angleterre et ceux du sud, ils adoptent une stratégie à plusieurs volets. Quand une baisse sensible de la demande augmente les inventaires et qu'une réduction des prix s'avère insuffisante pour redresser la situation, comme en 1900-1901 et 1903-1904 à Fall River, les patrons en profitent pour faire accepter des réductions de salaires de 10 %, 15 % et parfois 25 % à leurs employés. Par contre, quand les profits augmentent, comme en 1902, et que les ouvriers veulent récupérer le terrain perdu, les patrons luttent farouchement pour empêcher les hausses de salaires. Dans les deux cas, il s'ensuit des grèves nombreuses, rudes et coûteuses. Ces grèves ont un double effet sur le groupe franco-américain : elles découragent la venue de nouveaux immigrants et elles incitent plusieurs nouveaux arrivés à retourner au Québec.

Les manufacturiers s'efforcent ensuite, grâce à l'organisation scientifique du travail et à certaines innovations techniques, d'accroître le rythme du travail et la productivité de la main-d'œuvre. Cela a pour effet, entre autres choses, de réduire le nombre de femmes dans les manufactures, du moins dans le cas des emplois qui exigent le plus de force physique. C'est pour les remplacer, de même que pour remplacer les

enfants tenus éloignés des manufactures par des lois plus sévères et mieux appliquées, que les patrons font de plus en plus appel aux immigrants d'Europe de l'est et du sud qui s'accommodent plus aisément de salaires réduits et de conditions de travail pénibles. La présence de cette main-d'œuvre immigrante non qualifiée, abondante et peu exigeante de même que la nouvelle législation sur le travail des enfants rendent la Nouvelle-Angleterre beaucoup moins attrayante pour les ouvriers canadiens-français et leurs familles.

#### 4. DE 1920 À 1930

##### a) De nouveau l'exode

De 1920 à 1930, 130 000 personnes auraient définitivement quitté le Québec à destination des États-Unis (Lavoie, 1973 : 78). Certaines années, de 1923 à 1926 par exemple, le mouvement prend une telle ampleur qu'il rappelle les pires moments de l'exode qui a lieu entre 1865 et 1900.

Jusqu'à 1920, les Canadiens français se croyaient à l'abri d'une telle catastrophe. Pourtant, au début de 1921, la récession frappe le Québec de plein fouet. Tous les secteurs sont durement touchés et le seront pour des périodes plus ou moins longues. La valeur brute de la production agricole tombe successivement de 266 367 000 \$ en 1920 à 184 069 000 \$, puis à 154 085 000 \$ et à 135 679 000 \$ pendant les trois années qui suivent.

La diminution des revenus qui s'ensuit est cruellement ressentie. Faute de numéraire, de nombreux cultivateurs ne parviennent qu'à grand-peine à payer les traites signées pour l'achat d'instruments aratoires ou de divers produits. D'autres sont incapables de rembourser au notaire ou au marchand de campagne les sommes empruntées pour l'achat d'une nouvelle ferme ou l'amélioration d'une ancienne. Comme aux pires moments du siècle précédent, c'est soit le recours à des prêteurs moins scrupuleux, soit la saisie ou la vente de la ferme qui s'impose... ou l'émigration.

Dans les régions où l'agriculture est relativement peu rentable, les difficultés de l'industrie forestière, l'absence de grands travaux publics, la chute des prix du poisson débouchent sur une situation analogue.

TABLEAU 6  
Nombre de fuseaux, par État, en Nouvelle-Angleterre, 1859 à 1929 (en milliers)

Année	Connecticut	Maine	Massachusetts	New Hampshire	Rhode Island	Vermont	Total
1859	435	281	1 673	637	815	18	3 859
1869	597	460	2 620	750	1 043	29	5 499
1879	936	696	4 236	944	1 765	55	8 632
1889	934	886	5 825	1 196	1 924	73	10 838
1899	1 001	842	7 785	1 244	1 921	100	12 893
1909	1 242	1 021	9 372	1 319	2 339	92	15 385
1919	1 257	1 092	11 207	1 334	2 512	141	17 543
1929	1 058		6 976	1 275	1 889		11 198

Source : Alice Galenson (1985 : 2).

Dans le secteur secondaire, l'activité n'est guère plus soutenue. Marc Vallières a déterminé le taux moyen annuel de croissance de la valeur brute de la production manufacturière (dollars constants 1935-1939 = 100) ; si l'on se base sur ses calculs, les années 1920 et 1921 sont les plus difficiles, puisqu'on enregistre des taux négatifs de -1,42 % et -1,85 %. La reprise amorcée en 1922 se raffermie en 1923 avec des taux de 5,17 % et 13,62 % (Vallières, 1973 : 154). Tous les groupes d'industries sont touchés, mais de manière très inégale. Ainsi la crise ne frappe le secteur des pâtes et papiers qu'en 1921 et celui du tabac et de ses produits dérivés en 1922, 1923, 1924. Durant ces années difficiles, le chômage, les diminutions de salaires, la réduction du nombre d'heures de travail hebdomadaires affectent douloureusement l'ouvrier québécois. Comme au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la ronde infernale de la misère, de l'endettement, du recours à l'usurier ou au prêteur sur gages... et à l'émigration.

À la ville comme à la campagne, les signes extérieurs de la crise sont visibles partout. L'indice le plus évident et le plus attristant de la récession demeure toutefois la reprise de l'exode massif de jeunes gens, de familles entières vers la Nouvelle-Angleterre. « Il y avait tellement de gens qui montaient aux États-Unis, que c'était difficile de passer aux lignes »

Cette nouvelle vague d'émigration rappelle par son ampleur la tragédie du siècle précédent. Heureusement, elle n'en a pas la durée. La reprise économique, lente en 1925, s'accélère rapidement en 1926-1927. « Dans la province de Québec, il y a belle lurette que l'exode est arrêté », lit-on dans *L'Avenir national* de Manchester en décembre 1927.

#### **b) La Nouvelle-Angleterre fascine toujours**

« Il y avait plus de « gagne » aux États-Unis qu'au Canada, raconte Béatrice Mandeville. Le monde était heureux aux États-Unis. Il y avait de l'argent, de quoi vivre. Au Canada, c'était la pauvreté<sup>6</sup>. » Cette assertion a de quoi surprendre à prime abord.

Ce sont en effet les industries de la chaussure et du textile qui, semble-t-il, de 1922 à 1926, accueillent encore une majorité des nouveaux émigrés canadiens-français. Or, ces industries, surtout celle du coton, traversent une phase difficile, contrairement à ce qui se passe dans les autres secteurs de l'économie américaine.

De 1919 à 1929, l'industrie du coton décline considérablement en Nouvelle-Angleterre. Le nombre de fuseaux passe de 17 543 000 en 1919 à 11 198 000 dix ans plus tard – soit une diminution de 36,2 %. La baisse diffère selon les États : elle est de 4,4 % au New Hampshire, de 15,8 % au Connecticut, de 24,8 % au Rhode Island et de 37,8 % au Massachusetts. Ce déclin s'explique toujours par la concurrence implacable des États du sud qui comptent 17 650 000 fuseaux en 1929, comparativement à 14 029 000 dix ans plus tôt – soit une augmentation de 25,8 %.

Pour survivre, les manufacturiers doivent réduire leurs coûts de production et augmenter la productivité. Le moyen le plus utilisé consiste à réduire les salaires de façon substantielle quand survient une récession. Ainsi en janvier 1922, à peine un an après avoir imposé une réduction de salaires de 22,5 %, les manufacturiers annoncent une nouvelle baisse de 20 %. En 1924 et en 1927, la réduction est de 10 % et plus, selon les endroits. Quand la prospérité revient, ils consentent des hausses, mais inférieures aux coupures effectuées plus tôt. Cette politique a entraîné une diminution des salaires que des auteurs ont évalué à 30 % entre 1920 et 1928. Par une organisation plus scientifique du travail, les compagnies s'efforcent aussi d'accroître le rythme du travail et la productivité des travailleurs. Elles réussissent de la sorte à réaliser des profits satisfaisants, mais au dépens des ouvriers. Il s'ensuit un roulement considérable de main-d'œuvre, beaucoup d'ouvriers préférant tenter leur chance dans d'autres industries plus prospères.

On se rappellera que durant les années précédentes, pour résoudre les problèmes de main-d'œuvre, les employeurs faisaient appel aux immigrants polonais, grecs, portugais et italiens. Durant les années 1920, cela n'est plus possible puisque les lois sur l'immigration abaissent considérablement le nombre des immigrants en provenance de l'Europe de l'est et du sud.

Le Congrès, se faisant le porte-parole des éléments les plus conservateurs du pays, vote des lois qui diminuent considérablement le nombre d'immigrants admis ; leur nombre passe en effet de 800 000 en 1921 à 150 000 en 1927. Surtout, elles privent en grande partie les propriétaires de filatures de la Nouvelle-Angleterre de leur réservoir de main-d'œuvre à bon marché. C'est donc avec beaucoup de soulagement que ces derniers accueillent les Canadiens français du Québec, à qui les nouvelles lois d'immigration ne s'appliquent pas.

Bruno Ramirez a montré que ceux qui émigrent sont majoritairement des agriculteurs, des ouvriers agricoles et des journaliers. En raison des transformations que subit l'économie du Québec et qui bouleversent le marché du travail en Nouvelle-Angleterre, le même auteur constate une diminution de la proportion des unités familiales, et donc de celle des enfants dans le mouvement migratoire, et l'augmentation concomitante de la composante adulte, masculine et célibataire (Ramirez, 1995 : 240).

TABLEAU 7  
**Distribution des Franco-Américains\*  
 en Nouvelle-Angleterre en nombre  
 et en pourcentage**

État	1900	(%)	1920	(%)	1930	(%)
Maine	58 683	11,3	86 397	13,8	99 765	13,4
New Hampshire	74 598	14,4	90 709	14,5	101 324	13,6
Vermont	41 286	8,0	36 846	5,9	46 956	6,4
Massachusetts	250 024	48,1	292 109	46,8	336 871	45,3
Rhode Island	56 382	10,9	76 381	12,2	91 173	12,3
Connecticut	37 914	7,3	41 712	6,8	67 130	9,0
Total	518 887	100,0	624 154	100,0	743 219	100,0

\* Nés au Canada et nés aux États-Unis de un ou de deux parents canadiens-français.

Source : Léon Tuesdell (1943 : 77).

Comme pour leurs prédécesseurs, on trouve ces émigrés majoritairement dans la partie sud de la Nouvelle-Angleterre.

La crise de 1929 met radicalement fin à l'émigration des Canadiens français vers la Nouvelle-Angleterre. En effet, seuls les travailleurs assurés d'un emploi aux États-Unis ou les personnes qui ont des répondants capables de subvenir à leurs besoins peuvent obtenir des visas pour y émigrer. Jamais plus, par la suite, assistera-t-on à des mouvements de population d'aussi grande envergure qu'entre 1840 et 1930.

# Notes infrapaginales

## **Chapitre IV : L'exode rural et les migrations hors des frontières**

### *Partir pour les « États »*

1. Ce texte emprunte libéralement à mes ouvrages antérieurs : Jean Hamelin et Yves Roby (1971) ; Yves Roby (1976) ; Yves Roby (1990).
2. Cité dans Pierre Anctil (1980 : 65).
3. Cité dans P.-P.-H. Charette (1884 : 405).
4. Cité dans Yolande Lavoie (1972 : 21).
5. Témoignage de Mme Bruno Noury, dans Jacques Rouillard (1985 : 131)
6. Témoignage de Béatrice Mandeville, dans Jacques Rouillard (1985 : 123)

# Bibliographie\*

- AKENSON, Donald Harmon (1984), *The Irish in Ontario : a Study in Rural History*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- ALEXANDER, Christopher (1979), *The Timeless Way of Building*, New York, Oxford University Press.
- AMES, Herbert ([1897] 1972), *City Below the Hill*, Toronto, University of Toronto Press.
- ANCTIL, Pierre (1980), *Aspects of Class Ideology in a New England Ethnic Minority : the Franco-Americans of Woonsocket, Rhode Island (1865-1929)*, Thèse de Ph.D., New School for Social Research, Ann Arbor, Mich.
- AUEL, Jean M. (1990), *Le grand voyage*, New York, Crown Publishers Inc.
- BARDET, Jean-Pierre, et Hubert Charbonneau (1986), « Cultures et milieux en France et en Nouvelle-France : différenciation des comportements démographiques », dans Joseph Goy et Jean-Pierre Wallot (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal, p. 75-88.
- BARRÉ, Georges, et Laurent Girouard (1978), « Les Iroquoiens: premiers agriculteurs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 43-54.
- BATES, Réal (1986), « Les conceptions pré-nuptiales dans la vallée du Saint-Laurent avant 1725 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 253-272.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn : jésuites et Amérindiens en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit blanche.
- BEAUREGARD, Yves, Alain Laberge et al. (1986), « Famille, parenté et colonisation en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, n° 3, p. 391-405.
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Edmond de Nevers »).
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BENMOUYAL, José (1978), « La Gaspésie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 55-62.
- BIDEAUX, Michel (édit.) (1986), *Jacques Cartier. Relations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »).
- BIRABEN, Jean-Noël (1992), « La population de l'Amérique précolombienne. Essai sur les méthodes d'études », Communication présentée à la Conférence internationale sur le peuplement des Amériques, Vera Cruz, mai.
- BLAYO, Yves (1975), « La mortalité en France de 1740 à 1829 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 123-142.
- BOILARD, Louise (1991), *Les migrations internes dans Charlevoix durant la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- BOILY, Raymond (1980), *Les Irlandais et le canal de Lachine, la grève de 1843*, Montréal, Leméac.
- BOLEDA, Mario (1984), « Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760) », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 23-39.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket*, Farmingham, Mass., Lakeview Press.
- BONNAIN, Rolande, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.) (1992), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales.
- BOSH GIMPERA, Pedro (1967), *L'Amérique avant Christophe Colomb*, Paris, Édition Payot.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « La région culturelle : un concept, trois objets. Essai de mise au point », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord et Institut québécois de recherche sur la culture, p. 111-122.
- BOUCHARD, Gérard (1993), « Computerized family reconstitution and the measure of literacy, presentation of a new index », *History and Computing*, vol. 5, n° 1, p. 13-24.
- BOUCHARD, Gérard (1992), « Les migrations de réallocation comme stratégie de reproduction familiale en terroir neuf », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder: la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 189-212.
- BOUCHARD, Gérard (1991), « Mobile populations, stable communities : social and demographic processes in the rural parishes of the Saguenay, 1840-1911 », *Continuity and Change*, vol. 6, n° 1, p. 59-86.
- BOUCHARD, Gérard (1990a), « Représentations de la population et de la société québécoise : l'apprentissage de la diversité », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 7-28.
- BOUCHARD, Gérard (1990b), « Saturation de l'espace agraire et changement social au Saguenay », *Recherches sociographiques*, vol. xxxi, n° 2, p. 201-225.
- BOUCHARD, Gérard (1989), « Évolution de l'alphabétisation (masculine) au Saguenay : les variables géographiques, 1842-1971 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 13-35.
- BOUCHARD, Gérard (1988a), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, vol. xxix, nos 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1988b), « Sur la distribution spatiale des gènes délétères dans la région du Saguenay (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85 (avril), p. 27-47.
- BOUCHARD, Gérard (1983), « Le peuplement blanc », dans Christian Pouyez et al., *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 125-180.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1995), « Mobilité géographique et stratification du pool génique canadien-français sous le Régime français », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 51-60.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), « La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population », *Anthropologie et sociétés*, vol. 9, n° 3, p. 197-218.
- BOUCHARD, Gérard, et Marc De Braekeleer (dir.) (1991), *Histoire d'un génôme. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- BOUCHARD, Gérard, et Joseph Goy (dir.) (1990), *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque d'histoire comparée Québec-France (Montréal, février 1990), Chicoutimi et Paris, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations et École des hautes études en sciences sociales.

- BOUCHARD, Gérard, Claude Laberge et Charles R. Scriver (1988), « Reproduction démographique et transmission génétique dans le nord-est de la province de Québec (18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s.) », *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 4, p. 39-67.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1990), « Le clergé et la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle. L'œuvre du curé Hébert au Lac-Saint-Jean », *Cultures du Canada français*, n° 7, p. 60-70.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1989), « Nouvelle mesure de l'alphabétisation à l'aide de la reconstitution automatique des familles », *Histoire sociale/Social History*, vol. 22, n° 43 (mai), p. 91-119.
- BOUCHARD, Gérard, et Jeannette Larouche (1988), « Dynamique des populations locales : la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 3, p. 363-388.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1991), « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Annales de démographie historique*, p. 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, et Raymond Roy (1990), « Effet fondateur et effets multiplicateurs dans la population du Saguenay (Québec) », dans André Chaventré et Derek F. Roberts (dir.), *Approche pluri-disciplinaire des isolats humains/Pluridisciplinary Approach of Human Isolates*, Paris et Newcastle-upon-Tyne, Éditions de l'Institut national d'études démographiques et Department of Human Genetics, University of Newcastle-upon-Tyne, p. 163-182.
- BOUCHARD, Gérard, Raymond Roy et Pierre Jacques (1988), « La composition des communautés de religieuses au Saguenay (1882-1947) », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'étude, n° 55, p. 87-117.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1995), « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, vol. 28, n° 55, p. 137-157.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990a), *La classification des paroisses agricoles du Saguenay selon les qualités pédologiques et climatiques. Présentation de deux méthodes*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990b), *Données sur l'évolution de l'industrie laitière dans la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Gérard, et Régis Thibeault (1990c), *Mesure de la saturation des terres cultivables : présentation d'un indice*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- BOUCHARD, Louis-Marie (1973), *Les villes du Saguenay. Étude géographique*, Chicoutimi, Leméac et Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- BOULÉ, M., « L'homme paléolithique dans l'Amérique du Nord », *L'anthropologie*, vol. 4, p. 36-39.
- BRADBURY, Bettina (1993), *Working Families : Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart.
- BRUNEAU, Pierre, (1985), « Le rôle de l'État et des bourgeoisies urbaines dans la production d'espaces de loisirs au Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 76, p. 67-78.
- BRUNET, Yves (1980), « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'Est », *Le Géographe canadien*, vol. 24, n° 4, p. 384-405.
- BUREAU D'AMÉNAGEMENT DE L'EST-DU-QUÉBEC (1966), *Plan de développement*, cahier n° 7, Mont-Joli.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (1955), *Annuaire du Québec*, Québec, Éditeur officiel.
- BUSSIÈRES, Yves (1988), « Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 11, n° 2, p. 245-258.
- CAMPEAU, Lucien (1986), *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs, les premiers habitants du Québec*, Montréal, Bellarmin (coll. « Cahiers d'histoire des jésuites »).
- CAMPEAU, Lucien (1967-1994), *Monumenta Novæ Franciæ*, Rome, Québec et Montréal, Institutum Historicum Societatis Iesu, Les Presses de l'Université Laval et Bellarmin.
- CANADA, COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE LE CAPITAL ET LE TRAVAIL AU CANADA (1889), *Quebec Evidence*, Ottawa, Queen's Printer.
- CASGRAIN, Henri-Raymond (édit.) (1895), *Le journal du Marquis de Montcalm*, Québec, L.J. Demers.
- CAULFIELD, Jon (1989), « Gentrification and desire », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 24, p. 617-632.
- CHAPDELAINE, Claude (1990), « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 2-4.
- CHAPDELAINE, Claude (1989), *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (coll. « Signes d'Amérique »).
- CHAPDELAINE, Claude (1985), « Sur les traces des premiers Québécois », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 3-6.
- CHARBONNEAU, Hubert (1994), « Migrations et migrants de France en Canada avant 1760 », dans Robert Larin (dir.), *La contribution du Haut-Poitou au peuplement de la Nouvelle-France*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 31-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1993), « Du bassin parisien à la vallée laurentienne au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Pierre Bardet, François Lebrun et René Le Mée (dir.), *Mesurer et comprendre. Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, Presses universitaires de France, p. 125-136.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990a), « Le caractère français des pionniers de la vallée laurentienne », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 49-62.
- CHARBONNEAU, Hubert (1990b) (avec la collaboration de John A. Dickinson et de Sylvain Paillé), « L'immigration au Canada avant 1900. Rapport de synthèse », dans A. E. Roel (dir.), *Long Distance Migrations (1500-1900)*, Actes d'un colloque du XVII<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques, Madrid, p. 153-168.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984a), « Essai sur l'évolution démographique du Québec de 1534 à 2034 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 5-21.
- CHARBONNEAU, Hubert (1984b), « Trois siècles de dépopulation amérindienne », dans Louise Normandeau et Victor Piché (dir.), *Les populations amérindiennes et inuit du Canada. Aperçu démographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 28-48.
- CHARBONNEAU, Hubert (1981), « Remariage et fécondité en Nouvelle-France », dans Jacques Dupâquier et al. (dir.), *Mariages et remariages dans la population du passé*, Londres, Academic Press, p. 561-571.
- CHARBONNEAU, Hubert (1980), « Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces », *Population*, vol. 35, n° 6, p. 1101-1122.
- CHARBONNEAU, Hubert (1979), « Les régimes de fécondité naturelle en Amérique du Nord : bilan et analyse des observations », dans Henri Léridon et Jane Menken (dir.), *Fécondité naturelle : niveaux et déterminants de la fécondité naturelle*, Liège, Ordina Éditions, p. 441-491.
- CHARBONNEAU, Hubert (1975), *Vie et mort de nos ancêtres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne », n° 3).
- CHARBONNEAU, Hubert, et al. (1987), *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Montréal, Presses universitaires de France et Les Presses de l'Université de Montréal (Institut national d'études démographiques, coll. « Travaux et documents », cahier n° 118).
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1990), « Vivre cent ans dans la vallée du Saint-Laurent avant 1800 », *Annales de démographie historique*, p. 217-226.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Bertrand Desjardins (1987), « Mesure de la descendance différentielle des fondateurs de la souche canadienne-française à partir du Registre de population du Québec ancien », *Revue, informatique et statistique dans les sciences humaines*, vol. 23, n° 14, p. 9-20.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand Desjardins et Pierre Beauchamp (1978), « Le comportement démographique des voyageurs sous le Régime français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 11, n° 21, p. 120-133.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Richard Colebrook Harris (1987), « Le repeuplement de la vallée du Saint-Laurent », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 46.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yves Landry (1979), « La politique démographique en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 29-57.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Yolande Lavoie (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARBONNEAU, Hubert, Yolande Lavoie et Jacques Légaré (1971), « Le recensement nominatif de 1681 », *Histoire sociale/Social History*, n° 7, p. 77-98.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (dir.) (1980-1991), *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 47 vol. (coll. « Programme de recherche en démographie historique »).

- CHARBONNEAU, Hubert, et Jacques Légaré (1967), « La population du Canada aux recensements de 1666 et 1667 », *Population*, vol. 22, n° 6, p. 1031-1054.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Normand Robert (1987), « Origines françaises de la population canadienne, 1608-1759 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. 1, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 45.
- CHARETTE, Pierre-Philippe (dir.) (1884), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Le Monde.
- CHARLES, Enid (1944), *Trends in Canadian Family Size. Canada 1941*, Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- CHARTIER, Jean-Baptiste (1871), *La colonisation dans les Cantons de l'Est*, Saint-Hyacinthe, Courrier de Saint-Hyacinthe.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La côte nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 75-86.
- CHOUNARD, Michel (1988), *Instruction et comportement démographique en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- CLERMONT, Norman (1990), « Le Sylvicole inférieur au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.
- CLERMONT, Norman (1985), « Mémoire d'éléphants... », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 7-16.
- CLERMONT, Norman (1980), « L'augmentation de la population chez les Iroquoiens préhistoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 3, p. 159-163.
- CLERMONT, Norman (1978), « Le Sylvicole initial », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 31-42.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache, mon couteau croche. Deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1974a), « L'hiver et les Indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 2, n° 3, p. 447-452.
- CLERMONT, Norman (1974b), « Qui étaient les Attikamègues ? », *Anthropologica*, vol. 16, n° 1, p. 59-74.
- CLERMONT, Norman, et Claude Chappelaine (1987), *Préhistoire des Amérindiens, archéologie au Québec*, Montréal, Les Presses Solidaires Inc.
- CLERMONT, Norman, et P.E.L. Smith (1980), « La conquête des latitudes nordiques par les hominidés du Quaternaire », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 34, n° 2, p. 221-228.
- COATES, Gary J. (édit.) (1981) *Resettling America*, Andover, Mass., Brick House Publishing Company.
- COLLARD, Edgar A. (1976), *Montreal : the Days that are no More*, Toronto et New York, Doubleday, p. 121-131.
- COPP, Terry (1994), *The Anatomy of Poverty : the Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, Toronto, McClelland & Stewart.
- COSSETTE, Evelyne (1987), « Quand on nommait lacs et rivières », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1, p. 3-6.
- COURGEAU, Daniel (1994), « Du groupe à l'individu : l'exemple des comportements migratoires », *Population*, vol. 49, n° 1, p. 7-26.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité : leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. XXXIV, n° 2, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1991), « Identité et harmonie : la ruralité québécoise », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 39-54.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (dir.) (1995), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- CRÊTE, Serge-André (1978), « Les premiers habitants », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- DALLA ROSA, Gilbert, et Guy Di Méo (1981), « Les grands travaux d'aménagement de la baie James », *Annales de géographie*, vol. 90, p. 151-202.
- DAUPHIN, Roma (1994), *Économie du Québec, une économie à la remorque de ses groupes*, Laval, Éditions Beauchemin.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale/Social History*, vol. 1, n° 1, p. 16-52.
- DEHOUSSE, Martin E. (1971), *Des premiers hommes aux prémisses de la science*, Paris, Dunod.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1974), *Précis de géomorphologie*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Masson.
- DESIARDINS, Bertrand (1994), « Demographic aspects of the 1702-03 smallpox epidemic in the St. Lawrence Valley », Communication présentée au XIX<sup>e</sup> Congrès de la Social Science History Association, Atlanta.
- DESIARDINS, Bertrand (1991), *Le Registre de la population du Québec ancien. Genèse, fonctionnement et applications*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2.
- DESIARDINS, Bertrand (1990), « Homogénéité ethnique de la population québécoise sous le Régime français », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 19, n° 1, p. 63-76.
- DESIARDINS, Bertrand (1985), « La mortalité aux âges avancés des immigrants fondateurs de la Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 71-83.
- DICKASON, Olive P. (1993), *Le mythe du sauvage*, Sillery, Éditions du Septentrion.
- DICKASON, Olive P. (1992), *Canada's first nation*, Toronto, McClelland & Stewart Inc.
- DICKINSON, John A. (1986), « Les Amérindiens et les débuts de la Nouvelle-France », *Canada ieri et oggi*, Actes du 6<sup>e</sup> Congrès international des études canadiennes, Selva di Fasano, mars 1985, Bari, Schena Editore, p. 87-108.
- DICKINSON, John A., et Jan Grabowski (1993), « Les populations amérindiennes de la vallée laurentienne, 1608-1765 », *Annales de démographie historique*, p. 51-65.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DOBYNS, Henry F. (1983), « *Their Number Become Thinned* » : *Native American Population Dynamics in Eastern North America*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- DOBYNS, Henry F. (1966), « Estimating aboriginal American population : an appraisal of techniques with a new hemispheric estimate » *Current Anthropology*, vol. 7, p. 395-416.
- DORION, Henri (1972), « Définition et portée de la conscience territoriale en géographie politique », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 517-519.
- DREIMANIS, Aleksis (1968), « Extinction of mastodons in eastern North America : testing a new climatic-environmental hypothesis », *Ohio Journal Sciences*, vol. 68, juin, p. 257-272.
- DUGAS, Clermont (1996), *L'espace rural canadien*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUGAS, Clermont (1984), *La ruralité québécoise : évolution et perspectives*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la recherche et de l'analyse, Document de recherche n° 6.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.



- DUGAS, Clermont (1975), « Étude des facteurs de modification de la répartition du peuplement dans l'Est-du-Québec (1966-1971) », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 19, n° 46 (avril), p. 167-188.
- DULONG, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Ministère des Communications, 10 vol. (coll. « Études et inventaires »).
- DUMAIS, Pierre (1978), « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 63-74.
- DUPÂQUIER, Jacques (1979), *La population française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je ? », n° 1786).
- DUPONT, Pascale (1995), *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- DYKE, Arthur Silas, et V.K. Prest (1989), *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*, Canada, Commission géologique du Canada.
- ELLIOTT, Bruce S. (1988), *Irish Migrants in the Canadas : a New Approach*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- EMERY, George (1993), *Facts of Life, the Social Constructon of Vital Statistics, Ontario 1869-1952*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- FAUCHER, Albert (1961), « Projet de recherche historique : l'émigration des Canadiens français au XIX<sup>e</sup> siècle », *Recherches sociographiques*, vol. II, n° 2, p. 243-245.
- FERENCZI, Imre (1929-1931), *International migrations*, New York, National Bureau of Economic Research, 2 vol.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- FISHMAN, Robert (1987), *Bourgeois Utopias. The Rise and Fall of Suburbia*, New York, Basic Books.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRANCIS, Daniel, et Toby Morantz (1983), *Partners in Fur. A History of the Fur Trade in Eastern James Bay, 1600-1870*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press.
- FRANQUET, Louis (1974), *Voyages et mémoires sur le Canada*, Montréal, Éditions Élysée.
- FRÉGAULT, Guy ([1944] 1969), *La civilisation de la Nouvelle-France, 1713-1744*, Montréal, Fides (coll. « Nénuphar, les meilleurs auteurs canadiens », n° 33).
- FRENETTE, Yves (1995), « Macroscopie et microscopie d'un mouvement migratoire : les Canadiens français à Lewiston au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- GADOURY, Lorraine (1991), *La noblesse en Nouvelle-France. Familles et alliances*, Montréal, Éditions HMH.
- GADOURY, Lorraine, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1985), « Démographie différentielle en Nouvelle-France : villes et campagnes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 423-436.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNÉ, Gérard (1988), « L'impact des maladies européennes sur la mortalité amérindienne à Sillery au XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 18, n° 1, p. 17-28.
- GAGNON, France (1988), « Parenté et migration : le cas des Canadiens français à Montréal entre 1845 et 1875 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 63-85.
- GALENSON, Alice (1985), *The Migration of the Cotton Textile Industry from New England to the South : 1880-1930*, New York, Garland Publishing Inc.
- GARIGUE, Philippe (1956), « French Canadian kinship and urban life », *American Anthropologist*, vol. 58, n° 6, p. 1090-1101.
- GAUTHIER, Majella-J., et Louis-Marie Bouchard (1981), *Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GAUVREAU, Danielle (1992), « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Monde », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 27-41.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- GAUVREAU, Danielle, et Mario Bourque (1988), « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, p. 167-192.
- GAUVREAU, Danielle, Michel Guérin et Martine Hamel (1991), « De Charlevoix au Saguenay : mesure et caractéristiques du mouvement migratoire avant 1911 », dans Gérard Bouchard et Marc De Braekeleer (dir.), *Histoire d'un génome. Population et génétique dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, p. 145-159.
- GAUVREAU, Danielle, et René Jetté (1992), « Histoire démographique et génétique humaine dans une région du Québec avant 1850 », *Annales de démographie historique*, p. 245-267.
- GERVAIS, R., et Alfred Jaouich (1984), « L'utilisation agricole de terres en friche en milieu péri-urbain québécois : le cas de Laval », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, p. 365-393.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (édit.) (1973), *Œuvres de Champlain*. Montréal, Les Éditions du Jour, 3 vol.
- GILLILAND, Jason (1994), *Residential mobility in Montreal, 1861-1901*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson (1993), *Claims on housing space in nineteenth-century*, Montréal, Département de géographie, Université McGill (coll. « Shared Spaces/Partage de l'espace », n° 14).
- GILLILAND, Jason, et Sherry Olson, « Claims on housing space in nineteenth-century Montreal », dans Richard Harris et John Weaver, *House and Home in Canadian Cities 1850-1950*, à paraître.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSSAGE, Peter (1991), *Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1986), *Évolution et éclatement du monde rural : structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris et Montréal, École des hautes études en sciences sociales et Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Les hommes et la terre », n° 19).
- GOY, Joseph, et Jean-Pierre Wallot (dir.) (1981), *Société rurale dans la France de l'Ouest et au Québec (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Actes des colloques de 1979 et 1980, Montréal et Paris, Université de Montréal et École des hautes études en sciences sociales.
- GRACE, Robert J. (1993), *The Irish in Quebec : an Introduction to the Historiography*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GREER, Allan (1995), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléolindien au Détroit de Belle-Isle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1, p. 127-133.
- GUÉRIN, Michel (1988), *Peuplement et dynamique démographique de Charlevoix des origines à aujourd'hui*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- GUÉRIN, Michel, et Gérard Bouchard (1988), *Statistiques de l'urbanisation au Saguenay, 1852-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- GUILLEMETTE, André, et Jacques Légaré (1989), « The influence of kinship on seventeenth-century immigration to Canada », *Continuity and Change*, vol. 4, n° 1, p. 79-102.
- HALL, Edward T. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Éditions du Seuil (traduction de *The Hidden Dimension*, New York, Doubleday, 1966).
- HAMEL, Martine (1993), « De Charlevoix au Saguenay : caractéristiques des familles émigrantes au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 47, n° 1, p. 5-25.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy libraire-éditeur.
- HANNA, David (1986), *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1880*, Thèse Ph.D. (géographie), Université McGill.

- HANNA, David (1977), *The New Town of Montreal : Creation of an Upper Middle Class Suburb on the Slope of Mount Royal in the Mid-Nineteenth Century*, Thèse de M.A. (géographie), University of Toronto.
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook ([1966] 1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press.
- HEIDENREICH, Conrad (1971), *Huronian : a History and Geography of the Hurons Indians 1600-1650*, Toronto, McClelland & Stewart Limited.
- HELM, June (édit.) (1981), *Handbook of North American Indians*, vol. 6, *Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution.
- HENIGE, David (1992), « Standards of proof and discursive strategies in the debate over native American population at contact », *Le peuplement des Amériques*, Actes, Vera Cruz, Union internationale d'études sur la population, p. 17-46.
- HENIGE, David (1986), « If pigs could fly : Timucuan population and native American historical demography », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 4, p. 701-720.
- HENRIPIN, Jacques (1954), *La population canadienne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nuptialité-fécondité-mortalité infantile*, Paris, Institut national d'études démographiques et Presses universitaires de France (coll. « Travaux et document s », cahier n° 22).
- HENRIPIN, Jacques, et Yves Péron (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 23-44.
- HENRY, Louis, et Yves Blayo (1975), « La population de la France de 1740 à 1860 », *Population*, vol. 30, numéro spécial, novembre, p. 71-122.
- HOFFMAN, Bernard G. (1961), *Cabot to Cartier : Sources for a Historical Ethnography of Northeastern North America, 1497-1550*, Toronto, University of Toronto Press.
- HOSKINS, Ralph (1987), *A Study of the Point St. Charles Shops of the Grand Trunk Railway in Montreal, 1880-1917*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HUFTY, André (1976), *Introduction à la climatologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- HUGHES, Everett C. (1963), *French Canada in Transition*, Chicago, Ill., University of Chicago Press.
- HUOT, Marie-Josée (1991), *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- IGARTUA, José E. (1996), *Arvida au Saguenay. Naissance d'une ville industrielle*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- JOHNSON, Laurence (1995), *La réserve malécite de Viger, un projet pilote du projet de civilisation du gouvernement canadien*, Mémoire de M.Sc. (anthropologie), Université de Montréal.
- KURTEN, Björn (1971), *The Age of Mammals*, New York, Columbia University Press.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4).
- LACASSE, Jean-Paul (1972), « La notion de conscience territoriale en milieu fédéral : le cas du Québec », dans W. Peter Adams et Frederick M. Helleiner (dir.), *International Geography/La Géographie internationale*, Toronto et Buffalo, University of Toronto Press, p. 521-523.
- LACHANCE, Marc, et al. (1988), *Nouvelle table synchronique des équivalences et divisions territoriales de la région du Saguenay*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), « La forêt boréale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 87-98.
- LALONDE, Jean-Louis (1986), *Le village de Saint-Jean-Baptiste : la formation d'un faubourg montréalais, 1861-1886*, Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- LALOU, Richard (1990), *Des enfants pour le paradis. La mortalité des nouveaux-nés en Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- LALOU, Richard, et Mario Boleda (1988), « Une source en friche : les dénombrements sous le Régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 1, p. 47-72.
- LAMARCHE, Yves, Marcel Rioux et Robert Sévigny (1973), *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LAMONTAGNE, Maurice, et Jean-Charles Falardeau (1947), « The life cycle of french canadian urban families », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, vol. XIII, n° 2 (mai), p. 233-247.
- LANDRY, Yves (1993), « Fertility in France and New France : the distinguishing characteristics of Canadian behavior in the seventeenth and eighteenth centuries », *Social Science History*, vol. 17, n° 4, p. 577-592.
- LANDRY, Yves (1992), *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Montréal, Leméac.
- LANDRY, Yves (1988), « Fécondité et habitat des immigrantes françaises en Nouvelle-France », *Annales de démographie historique*, p. 259-276.
- LANDRY, Yves (1979), « Mortalité, nuptialité et canadienisation des troupes françaises de la guerre de Sept Ans », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 12, n° 24, p. 298-315.
- LANDRY, Yves, et al. (dir.) (1995), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- LANDRY, Yves, et Hubert Charbonneau (1982), « Démographie différentielle et catégories sociales en Nouvelle-France », *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international des sciences historiques*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, vol. 4, p. 1150-1163.
- LANDRY, Yves, et Rénald Lessard, « Causes of death in 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> century Quebec as recorded in the parish registers », *Actes de la conférence History of Registration of Causes of Death*, Indiana University, Bloomington, à paraître.
- LANTHER, Pierre (1992), « La famille et l'urbanisation en Mauricie de 1900 à 1950 : le cas de la petite bourgeoisie francophone à Shawinigan », dans Rolande Bonnain, Gérard Bouchard et Joseph Goy (dir.), *Transmettre, hériter, succéder : la reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon et Paris, Presses universitaires de Lyon et École des hautes études en sciences sociales, p. 401-418.
- LANTHER, Raymond (1965), *La vie préhistorique*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAROCQUE, Robert (1994), « La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, nos 1-2, p. 103-111.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAUZON, Gilles (1986), *Habitat ouvrier et révolution industrielle : le cas du village St-Augustin*, Montréal, Regroupement de chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec.
- LAVALLÉE, Louis (1992), *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LAVIGNE, Jacques (1974), *Mesure des migrations internes au Canada sous le Régime français*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- LAVOIE, Thomas, Gaston Bergeron et Michelle Côté (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Ministère des Communications, 5 vol.
- LAVOIE, Yolande (1980), « Québécois et francophones dans le courant migratoire vers les États-Unis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Critères*, vol. 27, printemps, p. 205-219.
- LAVOIE, Yolande (1979), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel.
- LAVOIE, Yolande (1973), « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles : étude quantitative », dans Hubert Charbonneau (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Trois-Rivières, Éditions du Boréal Express, p. 73-88.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBLANC, Robert G. (1985), « Colonisation et rapatriement au Lac-Saint-Jean », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 38, n° 3, p. 379-408.
- LEBRUN, François, et Normand Séguin (dir.) (1987), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque franco-québécois (Québec, 1985), Trois-Rivières et Rennes, Centre de recherche en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2.
- LÉGARÉ, Jacques (1988), « A population register for Canada under the French Regime: context, scope, content and applications », *Canadian Studies in Population*, vol. 15, n° 1, p. 1-16.

- LÉGARÉ, Jacques (1981), « Le programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal : fondements, méthodes, moyens et résultats », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 10, p. 149-182.
- LEGAULT, Réjean (1989), « Architecture et forme urbaine : l'exemple du triplex à Montréal de 1870 à 1914 », *Urban History Review*, vol. 18, n° 1, p. 1-10.
- LE ROY, Charles, dit Bacqueville de la Potherie (1753), *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon Fils.
- LEWIS, Robert D. (1993), *Industry and Space : the Making of Montreal's Industrial Geography, 1850-1918*, Thèse de Ph.D. (géographie), Université McGill.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou Comment des promoteurs fabriquent une ville*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1979-1986), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LIVI, Livio (1949), « Considérations théoriques et pratiques sur le concept de minimum de population », *Population*, vol. 4, n° 4, p. 754-756.
- MACDONALD, William (1981), « The French-Canadians in New England », dans Madeleine Giguère (dir.), *A Franco-American Overview*, vol. 3, *New England*, Cambridge, National Assessment and Dissemination Center for Bilingual/Bicultural Education.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais*, Montréal, Fides.
- MARTIJN, Charles A., et Jacques Cinq-Mars (1974), « Aperçu sur la recherche pré-historique au Québec », *La Revue de géographie de Montréal*, vol. 28, n° 2, p. 175-188.
- MARTIJN, Charles A., et Norman Clermont (1980), « Les Inuit du Québec-Labrador méridional », *Études Inuit/Inuit Studies*, numéro spécial, 4.
- MASSEY, Douglas S., et al. (1994), « An evaluation of international migration theory : the North American case », *Population and Development Review*, vol. 20, n° 4, p. 699 et suivantes.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Québec, Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- MATHIEU, Jacques (dir.) (1984), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche »).
- MATHIEU, Jacques, et Serge Courville (dir.) (1987), *Peuplement colonisateur aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Cahiers du CÉLAT », n° 8).
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion.
- MATHIEU, Jacques, et Alain Laberge (1989), « La diversité des aménagements fonciers dans la vallée du Saint-Laurent au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 146-166.
- MCGHEE, Robert (1991), *Le Canada au temps des aventuriers*, Montréal, Libre-Expression.
- MCGOWAN, Mark G. (1989), « The de-greening of the Irish: Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity, 1887-1914 », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 118-145.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Demographic adjustment to the rural resource base : early fertility decline in Canada in the latter half of the nineteenth century », Communication présentée au Congrès d'histoire rurale, Montréal, Université de Montréal.
- MOOGK, Peter (1989), « Reluctant exiles : emigrants from France in Canada before 1760 », *William and Mary Quarterly*, vol. 46, p. 463-505.
- MORIN, Germain (1991), *L'émigration du Saguenay (fin 19<sup>e</sup> – début 20<sup>e</sup> siècle)*, Mémoire de maîtrise (études régionales), Université du Québec à Chicoutimi.
- MORRISONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORRISONNEAU, Christian, et Maurice Asselin (1980), « La colonisation au Québec : une décolonisation manquée », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 61, p. 145-156.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (1993), *Inventaire des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère de la Culture.
- NORCLIFFE, G.B. (1984), « Nonmetropolitan industrialization and the theory of production », *Urban Geography*, vol. 5, n° 1, p. 25-42.
- O'DRISCOLL, Robert, et Lorna Reynolds (édit.) (1988), *The Untold Story : the Irish in Canada*, Toronto, Celtic Arts of Canada.
- OLSON, Sherry (1991a), « Ethnic strategies in the urban economy », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 33, n° 2, p. 39-64.
- OLSON, Sherry (1991b), « The evolution of metropolitan form », dans Trudi E. Bunting et Pierre Filion (édit.), *Canadian Cities in Transition*, Oxford, Oxford University Press, p. 240-262.
- OLSON, Sherry (1989), « Occupations and residential spaces in nineteenth-century Montreal », *Historical Methods*, vol. 22, n° 3, p. 81-96.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1993), « The transformation of Montreal, 1847-1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II, *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 49.
- OLSON, Sherry, et David Hanna (1990), « Social landscape of Montreal 1901 », dans Richard Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. I, *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, planche 30.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1995), « Le raz de marée irlandais à Montréal », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 69-80.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1992), « Familles montréalaises du XIX<sup>e</sup> siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Family contexts of fertility and infant survival in nineteenth-century Montreal », *Journal of Family History*, vol. 16, n° 4, p. 401-417.
- OLSON, Sherry, Patricia Thornton et Quoc Thuy Thach (1989), « Dimensions sociales de la mortalité infantile à Montréal au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, p. 299-325.
- OTIS, Yves (1995), *Dépopulation rurale et structures socio-professionnelles dans trois localités de la plaine de Montréal, 1861-1901*, dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia, p. 123-141.
- PAILLÉ, Sylvain (1992), *Nuptialité selon le rang dans la famille en Nouvelle-France*, Mémoire de maîtrise (démographie), Université de Montréal.
- PAQUETTE, Lyne, et Réal Bates (1986), « Les naissances illégitimes sur les rives du Saint-Laurent avant 1730 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 2, p. 239-252.
- PAQUETTE, Lyne, et Jeannine Perreault (1984), « Un demi-million d'Indiens inscrits au Canada en l'an 2000 ? », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 13, n° 1, p. 101-114.
- PARENT, Michel, et al. (1985), « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 17-37.
- PARENT, Raynald (1985), « Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760 », Thèse de Ph.D (histoire), Université Laval.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4.
- PARENTEAU, René, (1980), « Le milieu périurbain : l'exemple montréalais », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 24, n° 62, p. 249-276.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude de démographie historique et répertoire bibliographique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- PENDERGAST, James, et Bruce G. Trigger (1972), *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1969), *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale.
- PIÉRARD, Jean, et E. Tremblay, « Description d'une dent de mastodonte (Mammuth americanum, Keer 1792) provenant de Chambord, Lac Saint-Jean, Québec », *Le naturaliste canadien*, vol. 107, n° 4, p. 277-283.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 99-110.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- PROGRAMME DE RECHERCHES EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE, *Registre de la population du Québec ancien*, Banque de données informatisée, Montréal, Université de Montréal.

- RACINE, Jean-Bernard, et Paul Villeneuve (1992), *Le Canada : une géographie inachevée*, Paris, Hachette et G.I.P. Reclus (coll. « Géographie universelle », vol. 4, États-Unis, Canada).
- RAMADE, François (1984), *Éléments d'écologie fondamentale*, Paris, McGraw-Hill.
- RAMIREZ, Bruno (1995), « L'émigration des Canadiens français aux États-Unis dans les années 1920 », dans Yves Landry et al. (dir.), *Les chemins de la migration en Belgique et au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Beauport et Louvain, Éditions MNH et Academia.
- RAMIREZ, Bruno (1991a), *On The Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*, Toronto, McClelland & Stewart.
- RAMIREZ, Bruno (1991b), « The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870-1915 », dans Rudolph J. Vecoli et Suzanne M. Sinke (édit.), *A Century of European Migrations, 1830-1930*, Urbana, University of Illinois Press, p. 24-260.
- RAMIREZ, Bruno (1991c), *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique, 1860-1914*, Montréal, Boréal.
- « Recensement du Bas-Canada, 1844 » (1846), dans Canada, Assemblée législative, *Journaux*, app. D.
- RICHARD, Pierre J.-H. (1987), *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Montréal, Département de géographie (coll. « Notes et documents », n° 87-01).
- RICHARD, Pierre J.-H. (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 1 200 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- ROBERT, Bernard (1971), *Profil migratoires, comtés et régions, province de Québec, 1961-1966*, Québec, Bureau de la statistique du Québec.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre, histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776-1930*, Sillery, Septentrion.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains (1918-1929)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROLLET, C. (1983), « L'allaitement artificiel des nourrissons avant Pasteur », *Annales de démographie historique*, p. 81-92.
- ROSE, Damaris, et Paul Villeneuve (1993), « Work, labour markets and households in transition », dans Larry Bourne et David Ley (dir.), *The Social Geography of Canadian Cities*, Montréal et Kingston, McGill-Queens University Press, p. 153-174.
- ROUILLARD, Jacques (1985), *Ah les États ! Les travailleurs canadiens-français dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre d'après le témoignage des derniers migrants*, Montréal, Boréal Express.
- ROY, Pierre-Georges (1927), *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, foies et hommages et aveux et dénombremens conservés aux Archives de la province de Québec*, Beauceville, L'Éclairer, 6 vol.
- ROY, Raymond, Gérard Bouchard et Manon Declos (1988), « La première génération de Saguenayens: provenance, apparentement, enracinement », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 17, n° 1, p. 113-134.
- ROY, Raymond, et Hubert Charbonneau (1978), « La nuptialité en situation de déséquilibre des sexes : le Canada du XVII<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, p. 285-294.
- ROY, Raymond, Yves Landry et Hubert Charbonneau (1977), « Quelques comportements des Canadiens au XVII<sup>e</sup> siècle d'après les registres paroissiaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, p. 49-73.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Thèse de Ph. D. (géographie), Université Laval.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1991), « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay, 1881-1951 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 20, n° 1, p. 1-36.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1990), *Population des unités résidentielles de base (URB). Saguenay, 1843-1986*, Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (« Document II-C-149 »).
- SAINT-HILAIRE, Marc (1988), « Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 32, n° 85, p. 5-26.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1983), *Initiation à l'histoire régionale*, vol. I, *Colonisation et peuplement*; vol. II, *L'industrialisation*; vol. III, *L'urbanisation*, Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, Direction générale des moyens d'enseignement et Cégep de Jonquière, 3 vol.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions, un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAMBARDINO, R. A. (1980), « Mexico's population in the sixteenth century : demographic anomaly or mathematical illusion », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 11, n° 1, p. 1-27.
- SAMSON, Gilles (1978), « Le nord-est de la péninsule Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1, p. 111-124.
- SAUVÉ, Louise, et al. (1989), *Peuples autochtones de l'Amérique du Nord*, Sainte-Foy, Édition Têlé-Université.
- SÉGUIN, Anne-Marie (1988), « Madame Ford et l'espace : lecture féministe de la suburbanisation », *Recherches féministes*, vol. 2, n° 1, p. 51-68.
- SÉGUIN, Anne-Marie, et Paul Villeneuve (1987), « Du rapport hommes-femmes au centre de la Haute-Ville de Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 31, n° 83, p. 189-204.
- SÉGUIN, Normand (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977a), *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (1977b), « Honorat, Jean-Baptiste », *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, vol. IX, p. 438-439.
- SIMARD, Jean-Jacques, et Solange Proulx (1995), « L'état de santé des Cris et des Inuit du Québec nordique : quelques indicateurs statistiques de l'évolution récente », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 25, n° 1, p. 3-19.
- SIMARD, Jean-Paul (1981), « Survol de l'histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean », dans Adam Lapointe, Paul Prévost et Jean-Paul Simard, *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, G. Morin, p. 17-72.
- SIMO-NOGUERA, Carlès Javier (1995), *Le comportement démographique de la Nouvelle-France*, Thèse de doctorat (démographie), Université de Montréal.
- SIOUI, Georges E. (1989), *Pour une autohistoire amérindienne*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- SNOW, Dean, et William Starna (1989), « Sixteenth-century depopulation : a view from the Mohawk Valley », *American Anthropologist*, vol. 91, p. 142-149.
- SOCIÉTÉ RADIO-CANADA (1990), « Sur la piste des anciens américains », *Découverte*, document vidéo, 56 minutes.
- SOLECKI, Ralph (1973), « How man came to North America », dans Richard MacNeish et Richard Stockton (compil.), *Early man in America ; readings from Scientific American*, San Francisco, W.H. Freeman, p. 19-24.
- SOYEZ, D. (1995), « La baie James : faut-il rapatrier ou mondialiser le débat ? », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 39, n° 106, p. 63-77.
- STATISTIQUE CANADA, *Recensements, 1911 à 1991*, Ottawa.
- STRAHLER, Arthur Newell, et Alan H. Strahler (1987), *Modern physical geography*, Toronto, Wiley & Sons.
- STURTEVANT, William C. (édit.) (1978), *Handbook of North American Indian*, vol. 15, *North East*, Washington, D.C., Smithsonian Institution.
- THORNTON, Patricia, et Sherry Olson (1996), « Infant vulnerability in three cultural settings in Montreal 1880 », Oxford, Oxford University Press (sous presse).
- THWAITES, James (éd.) (1896-1901), *The Jesuit Relations and Allied Documents*, Cleveland, Burrows Bros., 73 vol.
- TREMBLAY, Marc-Adélar, Gérard Fortin et avec la collaboration de Marc Laplante (1964), *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec : une étude des conditions de vie, des besoins et des aspirations de la famille canadienne-française d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TREMBLAY, Victor (1968), *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TRIGGER, Bruce G. (1991), *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.

- TRUDEL, Marcel (éd.) (1976), *Gabriel Sagard, le grand voyage au pays des Hurons*, Montréal, Hurtubise HMH.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973a), *La population du Canada en 1663*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1973b), *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUESDELL, Léon (1943), *The Canadian Born in the United States. An Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven, Yale University Press.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1960), *The Construction of the First Lachine Canal, 1815-1826*, Thèse de M.A. (histoire), Université McGill.
- TURGEON, Laurier, « Pêcheurs basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI<sup>e</sup> siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 13, p. 9-14.
- VACHON, Bernard, Sébastien Vachon et Michelle Maufette (1993), *L'atlas de l'évolution démographique des municipalités locales et des municipalités régionales de comté du Québec*, Nicolet, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- VALLIÈRES, Marc (1973), *Les industries manufacturières de Québec, 1900-1959. Essai de normalisation des données statistiques en dix-sept groupes industriels et étude sommaire de la croissance de ces groupes*, Thèse de M.A. (histoire), Université Laval.
- VICERO, Ralph D. (1980), « L'exode vers le sud – survol de la migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Claire Quintal (dir.), *Situation de la recherche sur la Franco-Américanie*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique.
- VICERO, Ralph D. (1971), « Sources statistiques pour l'étude de l'immigration et du peuplement canadien-français en Nouvelle-Angleterre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XII, n° 3, 361-377.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., Université du Wisconsin.
- VIEN, Rossel (1955), *Histoire de Roberval, cœur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Éditions du Centenaire.
- VILLENEUVE, Linda (1991), *La socioéconomie de Charlevoix au début des années 1830*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université Laval.
- VILLENEUVE, Paul (1988), « Gender, employment and territory in metropolitan environments », dans G. J. R. Linge et G. A. van der Knaap (dir.), *Labour, Environment and Industrial Change*, Londres et New York, Routledge, p. 67-86.
- VILLENEUVE, Paul-Yves, Mario Polèse et Serge Carlos (1976), « De la frontière à la métropole : la géographie sociale du Canada urbain », *Le Géographe canadien*, vol. 20, n° 1, p. 72-110.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VINCENT, Sylvie, et Bernard Arcand (1979), *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise.
- WAMPACH, Jean-Pierre (1988), « Deux siècles de croissance agricole au Québec, 1760-1985 », *Recherches sociographiques*, vol. XXIX, n° 2-3, p. 181-199.
- WHITMORE, Thomas, M. (1991), « Sixteenth-century population decline in the basin of Mexico : a systems simulation », *Latin American Population History Bulletin*, vol. 20, p. 2-18.
- WILSON, Elizabeth (1991), *The Sphinx in the City*, Berkeley, University of California Press.
- WRIGHT, James Valliere (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Valliere (1972), *Ontario prehistory, an eleven-thousand-year archeological outline*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- ZELINSKY, Wilbur (1973), *The Cultural Geography of the United States*, New Jersey, Prentice Hall.

### Sources cartographiques

- SAMUEL DE CHAMPLAIN (1632), *Carte de la nouvelle france, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faite en son vray Meridien, par le Sr. de Champlain pour le Roy en la Marine ; lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a découvert plusieurs coste, terres, lacs, rivières, et Nations de sauvages, par cy devant incognues, comme il se voit en ses relations quil a fait Imprimer en 1632.*
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (TERRES) (1988), *Les Nations autochtones au Québec*, Québec.